

# Aller au temple ou être le temple

« Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux »  
Mt 18, 20

« Vous êtes le champ de Dieu... l'édifice de Dieu... vous êtes le temple de Dieu »  
1 Co 3, 9.16

Connaissez-vous l'expression « aller au temple » ? Quand j'étais pasteur à l'Église presbytérienne Saint-Luc, j'entendais des personnes de foi réformée, originaires d'Europe dire qu'elles allaient non pas à l'église mais au temple. Temple ou église, c'était encore se référer au bâtiment où se réunissent les pratiquants. Mais Jésus et Paul insistent plutôt sur la communauté elle-même : être en relation avec Dieu en présence de deux ou trois croyants et manifester la présence de Jésus dans le monde par notre corps, mains, bouche comme temple vivant. Distinguer ainsi la communauté de son lieu de culte ne va pas de soi pour certains.

Nous avons parfois de la difficulté à concilier notre dépendance à un lieu où s'exprime notre foi et une foi vivante exprimant la vie, la mort et la résurrection de Jésus. De plus, ce Jésus n'était-il pas un prédicateur itinérant qui « n'avait pas où reposer sa tête ? » (Mt 8, 20). Ne pas avoir une adresse fait de lui un sans-abri. Non merci pour moi, dis-je bien installé dans ma maison bien chauffée. Non merci, disons-nous encore réunis dans nos lieux de culte familiers ! Comment honorer le message qui demande de « chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu » (Mt 6, 33) et faire face à notre besoin humain de s'attacher à des lieux et d'exprimer notre amour de Dieu par la beauté des lieux de culte et des cathédrales ? Que faisons-nous de l'héritage de bâtiments conçus pour une autre époque et une pratique religieuse d'un autre âge mais qui coûtent cher à entretenir et qui pourtant accaparent nos



Photo Designpics - Bilderbuch

énergies. Notre temps est pris, non pas par l'œuvre de la justice, mais par la nécessité de lever des fonds pour remplacer le toit.

Si nous croyons en la présence de Jésus dans ces mini-assemblées de quelques personnes, ne pourrait-on pas les tenir dans un Tim Horton, un salon, un parc ou une école ? Les croyants enflammés de Pentecôte se regroupaient dans une maison, au temple aussi (Ac 2, 46-47) et bien sûr, nous pouvons faire comme eux. Mais comment avons-nous contourné le concept du sacré pour confiner Dieu dans un lieu ? Nous ne consacrons pas nos bâtiments comme lieu sacré et Jésus n'y habite pas dans un tabernacle selon notre compréhension du Dieu de Vie qui se trouve partout (Ps 139). Comment pouvons-nous redresser la balance entre être temple et servir ce Dieu en paroles et actes sans confiner sa présence à un lieu quelconque ?

À Verdun, depuis quelques années, nous avons posé une série de questions difficiles dans notre désir de discerner ce que Dieu voulait de nous en ces temps changeants. Est-ce que dépenser plus de 35 000 \$ en chauffage par année, se servir d'un sanctuaire une heure par

semaine ou refaire un toit pour héberger un petit groupe de fidèles le dimanche était fidèle au message de Jésus ? Y avait-il une autre manière d'être Église dans des circonstances et réalités nouvelles, tel un taux de pratique au Québec de 6 à 8 % par exemple ? Comment pourrions-nous vivre un retour à l'évangile et engager nos voisins dans un ministère de service pour les années à venir ?

C'est alors que nous avons discerné une voie qui nous a forcé à redéfinir le Sacré en relation avec Dieu et notre service plutôt que de se rattacher à un lieu ou une adresse particulière.

Trois années après la décision d'amalgamer deux paroisses et d'aller vers un modèle de partenariat avec une commission scolaire, une école primaire et Les Petits déjeuners du Québec, nous savons que la décision, aussi difficile qu'elle fût à prendre, était en fait la bonne. À vrai dire, nous avons pu avoir une Église de modèle traditionnel et tourner notre mission vers la communauté et travailler avec elle. Car, en tout honnêteté, il fallait que ces deux facettes soient présentes pour que notre projet réussisse.

Nous avons un défi à relever comme chrétiens aujourd'hui. Trouver un équilibre entre une foi vivante héritée de nos aïeux qui nous mène à être le temple de Dieu dans le quotidien, et le souci des bâtiments. Nous y faisons face avec la grâce de Dieu et la promesse de Jésus qui nous entoure de sa présence même si nous ne sommes que deux ou trois assemblés en son nom. ◇

David Lefneski